

10. Le romancier : Jean-Marc Ligny | Les Armes de la Transition

Jean-Marc Ligny est romancier, spécialisé dans le roman d'anticipation et la science-fiction. Il a écrit plus d'une quarantaine d'ouvrages traitant notamment de la raréfaction de l'eau causée par le changement climatique, des migrations climatiques, de la question des semences ou encore de la réalité virtuelle. Il a été sollicité par le GIEC, la Mairie de Paris et le ministère des Armées pour évoquer des scénarios futurs potentiels. Jean-Marc Ligny nous éclaire ici sur le rôle du romancier dans la sensibilisation écologique des citoyens et des décideurs.



□ Dans cette série de grands entretiens, nous avons choisi de poser les mêmes questions à des personnalités du monde de l'écologie ayant chacune une approche, un métier, différents.

Un tel projet est inédit et son but est de donner à voir comment chacun se complète pour esquisser les grandes lignes de l'urgente transition écologique.

Chacun détient une partie de la solution, une partie des armes de la transition. La transdisciplinarité doit devenir une norme de travail, pas une exception.

□ La série Les Armes de la Transition existe aussi en format vidéo :



Essayez de regarder cette vidéo sur www.youtube.com

<https://youtu.be/FSRccX8yw60>

► **Jean-Marc Ligny** : Un romancier sert à mettre en scène les rapports un peu secs et ardues du GIEC et tous les ouvrages scientifiques ou sociologiques qui sont parus sur la question. Il sert à donner du sens, à apporter de l'émotion, à montrer ce que ça peut donner concrètement, les chiffres, les statistiques, les tableaux qui sont un peu froids et ardues des climatologues sur la question. Dans le sens où un écrivain est un raconteur d'histoires, un écrivain d'anticipation est un raconteur du réel. L'anticipation, la science-fiction, c'est précisément la littérature du réel. À mon avis c'est la littérature qui va prédominer au 21^e siècle parce qu'elle interroge le monde présent.

Un auteur de science-fiction doit analyser le présent pour en tirer les germes du futur. Ce n'est pas un voyageur temporel qui vient de l'avenir et qui va écrire comment ça se passe dans l'avenir : il le tire du présent. En l'occurrence, l'avenir climatique étant inéluctable, moi en tant qu'auteur de science-fiction j'ai été interpellé, je dirais même que ça m'a un peu estomaqué, parce que c'est la première fois que ça arrive dans l'histoire de l'humanité.

Jusqu'à présent, le futur de l'humanité était toujours incertain même quand il y a eu des catastrophes, de grandes épidémies, la grande peste, la grippe espagnole, les guerres mondiales, etc. ça impliquait l'avenir d'un certain nombre de millions de personnes, mais pas de l'humanité entière.

Le problème du climat touche tout le monde sur toute la planète, du Nord au Sud, de l'Est à l'Ouest et il est inéluctable. Pour la première fois dans l'histoire, **on se retrouve face à un futur qui est certain**. Donc le climat va changer, donc forcément la biodiversité et l'humanité. On est toujours dépendant de la nature, même si on vit en ville et que la nature, on ne la voit qu'en pot ou en vitrine.

Tout ça va impacter l'humanité assez gravement, même très gravement à mon avis, donc on se retrouve face à ce futur inéluctable et ce n'est pas un astéroïde qui tombe sur la terre avec Bruce Willis qui va sauver le monde. Là on se retrouve, on est tous concernés complètement de près. Et donc moi en tant qu'auteur de science-fiction, j'ai trouvé essentiel, indispensable de mettre en scène ce changement qui nous attend. Et donc de tirer de ces rapports un peu arides, d'en tirer la substance et là je dirais de traduire en images, en émotions, en actions aussi, tous ces chiffres et toutes ces données.

On dit que le changement climatique à 2°C va impliquer tel changement de la faune, de la flore, la montée des océans, etc. Tant qu'on reste dans l'abstrait, ça donne une toile aux couleurs changeantes, mais on n'en perçoit pas vraiment le sens et il m'appartient à moi de donner à ces couleurs changeantes le paysage, la lecture, le film...



Bon, je ne prétends pas être prophète et dire que ce que j'ai écrit dans mes bouquins va se passer comme ça. Non, je raconte une histoire, je suis quand même un romancier. Donc l'objectif est toujours de raconter une histoire : d'avoir des personnages forts, de faire vibrer le lecteur, de lui faire peur, lui faire plaisir, etc. Je suis un conteur quelque part. Je raconte, je narre les contes du changement climatique.

Jean-Marc Ligny, photo © Clément Tissot pour Le Vent se Lève

LVSL : Et en quoi consiste concrètement votre activité ? Est-ce que vous pourriez nous décrire une journée type et surtout votre méthodologie quand vous vous attellez à un ouvrage comme ça ?

► J.-M. L. : La journée type d'un écrivain, elle n'est pas vraiment sexy : c'est passer beaucoup de temps sur son ordinateur et à son bureau, parfois debout quand même parce que j'en ai besoin. Ça va être pas mal de recherche. Je ne fais pas qu'écrire des romans, il faut que je gagne ma vie aussi donc parfois le matin, je vais le consacrer plutôt à des activités alimentaires. J'ai tendance à travailler l'après-midi et le soir. Je fais des recherches, je peaufine mes scénarios, parce que je fais toujours des scénarios.

Mes romans sont assez préparés en général. Je sais qu'il y a des écrivains qui écrivent au fil de leur plume, qui ont une vague idée de départ et puis hop ils déroulent. Moi j'ai besoin d'un synopsis, j'ai besoin d'un scénario, surtout pour des romans comme ça, basé sur des réalités scientifiques, sur des faits. J'ai besoin de mettre en forme et de traduire ces chiffres en images, en actions, en scènes...

Ma méthodologie, c'est essentiellement avoir l'idée au départ. Pour Aqua TM, par exemple, j'ai choisi une voie pas très facile parce que quand j'ai pris conscience du réchauffement, du changement climatique, parce que ce n'est pas toujours un réchauffement ... du changement climatique, de l'urgence d'en parler et l'incontournabilité du sujet, j'ai cherché par quel biais l'apporter. Est-ce que je vais parler de tempête géante ? Est-ce que je vais parler d'îles englouties par la montée des eaux ? Et puis, d'une façon que je ne m'explique pas trop, j'ai choisi de traiter le sujet par le biais de l'eau et de sa rareté. Ce qui paraît paradoxal dans un pays comme la France où il pleut beaucoup.

Au cours de mes études sur le climat, je suis tombé sur cette donnée qu'effectivement l'eau potable est un bien précieux, qu'il est rare, qu'il est actuellement surexploité et que ça va devenir un enjeu majeur, de lutte peut-être pour cette ressource précieuse, bien plus précieuse que le pétrole parce que l'eau est absolument vitale et qu'il y a des pays, des régions qui sont en grave pénurie d'eau : les nappes phréatiques s'épuisent, etc. Il n'y a que 1 % de toute l'eau sur la planète qui est récupérable pour la consommation et ces 1 % d'eau sont utilisés massivement par l'agriculture et l'industrie. Il en reste assez peu pour la vie humaine et animale. Donc j'ai choisi ce biais : la guerre pour l'eau, les futures guerres pour l'eau, la lutte pour l'eau en tout cas. Ça m'a fait faire beaucoup d'études, j'ai passé 2 ans rien qu'en études.

Pour ces études, lire des bouquins, faire des recherches sur internet, voire des interviews, enregistrer des émissions, prendre des montagnes de notes, etc. Après, ça s'est enrichi, après l'apparition d'Aqua TM, dont il y a eu un certain retentissement. J'ai rencontré des spécialistes du climat, dont Valérie Masson-Delmotte (présidente du GIEC). Et s'en est suivi un intérêt bienveillant, qui a débouché finalement sur une collaboration, assez ponctuelle mais néanmoins précieuse, avec des scientifiques du CEA, du GIEC, etc. par l'intermédiaire de Valérie Masson-Delmotte.

Ça s'est traduit par une espèce de mini-séminaire dans un laboratoire de Gif-sur-Yvette, un laboratoire sur le climat, et c'était juste génial ! À la fois pour moi et pour les scientifiques en question. Elle avait organisé ça, avec sa secrétaire. Elle escomptait la venue d'au mieux 3 ou 4 personnes, parce que ce sont tous des gens très occupés, quand même. Ils sont venus à plus d'une vingtaine, ils ont carrément passé la journée ou une grosse partie de la journée à élucubrer joyeusement sur ce qu'allait devenir la Terre à l'horizon 2100, 2300, ce qu'ils ne font pas d'habitude. Ils sont chacun très pointus dans leur domaine et puis on leur demande des preuves, on leur demande des chiffres, on leur demande des rapports précis.

Ils n'ont pas le droit de spéculer, enfin d'anticiper, d'élucubrer, de se livrer à de la prospective ; enfin, s'ils ont droit de se livrer à de la prospective, c'est à court terme et avec beaucoup de prudence, beaucoup de guillemets, beaucoup de conditionnel. Alors qu'ils ont de l'imagination, ils ont une idée de ce que ça peut donner, quand même : la montée du niveau de la mer, l'acidification des océans, la modification des circulations atmosphériques, océaniques, etc. chacun dans son domaine.

Je pense peut-être que pour la première fois, tous ces chercheurs pointus dans la discipline se mélangeaient et se confrontaient dans leur vision. Et ils avaient carte blanche, moi je leur avais dit : "Mais allez-y, lâchez-vous ! Moi j'écoute, je prends des notes fébrilement et puis je verrai ce que j'en tirerai, mais lâchez-vous. Moi je ne veux pas de chiffres, je ne veux pas de conditionnel, je ne veux pas de "si les conditions machin sont réunies". Non, non, je veux que vous imaginiez comment ça pourrait être."

Au départ, ils étaient un peu rétifs, tout du moins dubitatifs, parce que c'est quelque chose qu'on ne leur demande jamais : se lâcher, se livrer, se laisser aller à l'imagination. Après, la parole s'est libérée, et on aurait dit une bande d'adolescents imaginant un jeu de rôle géant : c'était juste génial ! Pour moi ç'a été le summum de la collaboration que j'ai pu avoir avec des scientifiques. Ça, ça a donné **Semences** qui est mon dernier ouvrage, dont je suis en train de faire une suite actuellement.

Semences décrit la Terre en 2300. Là pour le coup je manque de données. Le GIEC et les scientifiques vont se hasarder au grand maximum à l'horizon 2100 pour établir les scénarios qu'ils vont estimer crédibles. Au-delà, le climat étant par essence un système chaotique, aucune prédiction sérieuse n'est possible. On ne peut qu'imaginer. Donc c'est ce qu'on a fait : on a imaginé. Effectivement pour Alliance et Semences, la suite à horizon 2300, je suis totalement dans l'imaginaire. Enfin, pas totalement, parce que ça découle quand même des changements précédents. Pour le coup, je pars beaucoup plus dans le rapport Homme/Nature/Animaux/Biodiversité que les changements climatiques qui auront eu lieu, qui seront toujours en cours, mais je ne vais pas non plus sur des pages et des pages et à longueur de volume décrire des tempêtes, des ouragans, des catastrophes climatiques. Au bout d'un moment il faut passer à autre chose. Et dans **Exode**, il y en a suffisamment, je pense.

LVSL : Quel est votre but, Jean-Marc Ligny ?

► J.-M. L. : Mon but serait déjà d'un point de vue personnel de mieux comprendre ce qui se passe, et ce qui va se passer, à quoi tout ça va aboutir. Donc de le mettre en scène, d'écrire dessus m'a énormément appris. Grâce à toute la documentation que j'ai ingurgitée. Et aussi de faire prendre conscience aux gens, aux lecteurs de ce qui les attend de façon concrète, de ce qui risque d'arriver.

Encore une fois, je ne fais pas de la prophétie, je fais que raconter des histoires, mettre en scène un avenir possible. Mais j'ai remarqué par les divers retours que j'ai eus qu'il y a des gens qu'Exode a complètement bouleversés. Ils n'avaient pas pris conscience de la réalité du phénomène. Ils pensaient "bon, il va faire plus chaud, bah tant mieux on mettra moins de chauffage, je pourrai planter un olivier dans mon jardin". "Bon, il faut trier ses déchets, d'accord ce n'est pas trop un souci, ce n'est pas trop contraignant, mais on va y arriver". "Bon l'été il y a de la sécheresse, on rationne l'eau, bon d'accord, mais bon les pluies vont revenir". Jusqu'à présent, le changement climatique, jusqu'à tout récemment, c'était un peu une espèce de menace nébuleuse, comme pouvait l'être la guerre nucléaire dans les années 60. Les gens savaient que

c'était une possibilité, que l'un des dirigeants de la planète pouvait un jour être assez fou pour appuyer sur le bouton rouge et puis déclencher l'holocauste, mais ça restait une menace nébuleuse, qui finalement ne s'est pas concrétisée.



Jean-Marc Ligny, photo © Clément Tissot pour Le Vent se Lève

Je pense que dans les années 2000, le changement climatique restait une éventualité et même dans l'esprit de beaucoup de gens, ça reste quelque chose qui va arriver plus tard. Ils ne seront peut-être plus là pour le voir, peut-être que les enfants vont le vivre, mais ça ne les empêche pas de faire des enfants pour le moment. Donc, une vague menace qui peut éventuellement influencer sur leur mode de vie, mais ça n'arrive pas d'un coup. Ce n'est pas d'un coup une catastrophe, une tornade qui va détruire leur maison. Ils n'en prennent pas vraiment conscience, c'est la fameuse question de la grenouille mise dans une casserole, qu'on chauffe doucement. Si on met tout de suite la grenouille dans l'eau bouillante elle va rebondir. Si on la met dans de l'eau froide et puis qu'on chauffe l'eau doucement, elle va doucement se laisser mourir sans s'en rendre compte. J'ai l'impression que c'était un peu la réaction de la population, face à ce problème, les gens ont bien d'autres soucis : assurer leur fin du mois, avoir du boulot, les études des gamins. Ils ont leurs soucis quotidiens, le climat ils n'ont pas envie de le rajouter en plus. Déjà ils trient leurs déchets, c'est déjà bien. Voilà, et puis qu'on ne nous embête pas plus. Et moi j'ai eu envie, quand j'ai pris conscience de l'ampleur du phénomène et de son inéluctabilité, de leur dire "mais attendez la vie va changer, voilà ce que ça peut donner, ça va être grave". Ça risque d'être le chaos, et puis ça risque de devenir Exode, et puis Exode c'est un peu "sauve qui peut ! Et que le plus fort gagne !".

Il y a d'autres choses à faire, il y a une prise de conscience à avoir, immédiate, urgente. Et je pense tant Aqua TM qu'Exode et Semences dans une moindre mesure, ont contribué un peu à faire prendre conscience à certains, ou les ont confortés dans leur prise de conscience... et en même temps, ont donné du sens au changement climatique. Pour moi, voilà c'est porteur de sens.

LVSL : Est-ce que vous pourriez me livrer trois concepts, ou trois certitudes que vous avez développés le long de votre carrière ?

► J.-M. L. : Pour moi la première certitude c'est que la science-fiction est véritablement la littérature qui décrit le mieux notre société industrielle, informatique, d'aujourd'hui. Aucune autre littérature à mon sens n'est mieux à même de décrire le monde tel qu'il est, parce que c'est véritablement une littérature du présent et du réel. Je ne parle pas de la science-fiction à la Star Wars, ça, c'est de l'espace opéra, c'est de l'aventure, je parle de l'anticipation précisément, sur la planète Terre, sur l'avenir des sociétés. Parce que l'auteur de science-fiction s'oblige à avoir une vision globale du monde. Le polar par exemple, on peut dire que c'est aussi une littérature du réel, parce qu'elle est vraiment ancrée dans le monde réel. Mais, elle va s'intéresser à une frange de la société ou à un certain milieu, etc. Elle va regarder un bout de la société, ça va être la mafia, le monde des truands, les serials killers, la police, etc. La science-fiction, c'est comme poser une loupe sur le monde présent, ça donne juste le recul nécessaire pour appréhender cette globalité.

Ma deuxième certitude c'est que tout en étant observateur du monde réel, je dois absolument me garder d'être donneur de leçon ou délivreur de slogans ou de messages. Il y a eu à une époque une branche de la science-fiction qui était très politisée, ça donnait des messages du type : "il faut agir maintenant camarades, sinon les forces du mal capitalistes vont nous broyer". Moi ça ne m'intéresse pas, je préfère décrire une situation et laisser le lecteur juger. Dans Aqua TM, il y a aucun avertissement comme "vous voyez, si vous n'agissez pas maintenant...". Non, c'est une description, une histoire. Un écrivain est un raconteur d'histoire. Je n'ai pas de message à délivrer, le message doit découler de l'histoire et des personnages, si message il y a.

Ma troisième certitude, je vais revenir au climat, c'est donc évidemment ce côté inéluctable du changement climatique. Néanmoins, je perçois quand même les germes du futur, de la nouvelle société en devenir qui est en train de germer sur les cendres de notre monde actuel.

À un moment, surtout à l'époque où j'ai écrit Exode, j'ai pensé que l'humanité elle-même était condamnée, qu'on allait disparaître comme les dinosaures. À mesure que la menace climatique se fait plus prégnante, que les réactions de cette menace ont de plus en plus d'ampleur, je vois aussi que les solutions alternatives émergent de plus en plus et indépendamment des institutions, des gouvernements, etc., que les citoyens qui ont pris conscience, peut-être certains grâce à Aqua TM, imaginent des solutions alternatives de vie, d'agriculture, des solutions de vie autre, non polluante, non énergivore, que ces solutions existent et commencent déjà à être appliquées.

Donc j'ai la certitude que l'humanité survivrait, pas toute l'humanité malheureusement. Le changement va être douloureux de toute manière. Mais un autre monde est possible et il est en train de se créer maintenant. Ça pour moi c'est une vraie certitude, et je pense que quand j'aurai fini Alliances, qui est en voie d'achèvement, je pense travailler là-dessus : apporter du positif et étudier de plus près la nature de ces changements et vers quoi ils peuvent mener. Parce qu'on a besoin d'une pensée positive. Là, j'ai fait du négatif, de l'avertissement si on peut dire, ou de l'alarme, j'ai tiré l'alarme jusqu'à ce que le cordon me reste dans les mains. Donc maintenant il est temps de penser à l'après, à l'après-capitalisme, à l'après mondialisation, qui sont en train de s'effondrer là maintenant.

LVSL : Comment est-ce que vous pourriez traduire ces certitudes en politiques publiques concrètes ?

► J.-M. L. : Je pense que les gouvernements, les institutions actuelles sont complètement à la masse, totalement à côté du problème. Et qu'ils n'en ont à mon avis rien à faire, parce que les gouvernements sont les marionnettes des grands lobbies et des grosses multinationales qui visent le profit à court terme avant tout. Le changement climatique, c'est quelque chose qui survient à long terme et tant qu'il est encore possible de faire du profit, ils vont faire du profit.

Dans Aqua TM, je décris un dirigeant de multinationale qui est persuadé d'œuvrer pour l'écologie et le climat, mais qui ne fait que du greenwashing. Je pense que toutes les mesures prises en faveur de la réduction des énergies, renouvelables, meilleure gestion de l'eau, etc. peuvent être détournées à des fins capitalistes et que ça va être aussi une énorme source de profit pour certaines sociétés, y compris les sociétés pétrolières. Donc pour moi, la solution ne viendra pas de là, non plus des gouvernements sauf si comme dans certains pays, quelques frémissements peuvent laisser supposer que ces gouvernements se mettent à l'écoute

de leurs citoyens et se rappellent qu'ils sont des élus chargés de mettre en application la volonté du peuple et pas la volonté des GAFAs. Je pense notamment à l'Islande, par exemple, qui a renationalisé sa banque privée suite à des malversations, qui est très avancée d'un point de vue écologique, etc. Je pense aussi à la Finlande qui a décidé d'attribuer un revenu universel, encore au stade expérimental, mais c'est en bonne voie.

Un gouvernement à l'écoute de ses citoyens aurait parfaitement les moyens d'accompagner, de favoriser, voire de susciter ou générer ce changement politique et social profond qui est absolument nécessaire. Mais paradoxalement, on voit arriver au pouvoir des populistes rétrogrades qui seront très vite dans les poubelles de l'histoire, les Trump, les Bolsonaro... ces gens-là. Ils sont portés par le fait qu'ils savent raconter des histoires, qu'ils ont un discours populiste auquel les gens vont adhérer parce que plus personne maintenant ne fait confiance aux États, aux gouvernements pour apporter une quelconque solution à quelque problème que ce soit, d'ailleurs. On sent tous que ce sont des marionnettes qui sont complètement assujetties aux lobbies et aux multinationales.

Jean-Marc Ligny, photo © Clément Tissot pour Le Vent se Lève

Donc moi je dirais qu'en termes de politique publique, évidemment, l'idéal serait que les institutions, les gouvernements financent, accompagnent tous les changements qui sont à l'œuvre. Que ce soit en termes d'énergie, d'habitat, de nourriture, d'agriculture, de distribution, etc. Les solutions, on les connaît, elles sont évidentes : il faut revenir à la relocalisation, au village global. Même la notion de nation, d'État, n'est pas très compatible avec cette menace qui est mondiale et qui touche toute la planète. Un état ne peut pas prendre des mesures écologiques et sociales sérieuses s'il n'est pas accompagné par les autres États. Sinon, il va courir à la ruine.



Maintenant, on est dans une société globalisée et le changement doit être global. La meilleure des politiques actuellement serait la révolution mondiale, déjà, et qui permettrait de mettre à des postes à responsabilité, pas de pouvoir ni de commandement, des gens compétents et soucieux du bien-être de l'humanité, et de la planète aussi, de la biodiversité, de la faune, de la flore parce que l'on fait, ne l'oublions pas, partie intégrante de la nature, on ne vit pas dans des cages dorées. Si la nature meurt, l'être humain aussi. Pas forcément physiquement, parce qu'on peut vivre d'une façon artificielle, mais on deviendrait quoi ? Des homoncles grisâtres et dégénérés. On ne serait plus des humains, des êtres vivants.

LVSL : Que devrait-être la place de votre discipline, la littérature, dans l'élaboration de la transition écologique ? Comment devrait être considérée votre discipline par rapport à la décision politique ? Et est-ce que vous avez déjà pensé à une structure qui permettrait à nos gouvernants de considérer la littérature d'anticipation ?

► J.-M. L. : Je pense que l'écrivain est un raconteur d'histoires, un metteur en scène des rapports et des connaissances que l'on peut avoir. Il peut avoir un rôle de conseil peut-être, ou pas nécessairement de conseil, ça serait plutôt les experts, mais un rôle de metteur en scène. J'ai été sollicité par des institutions, y compris par le ministère de la Défense, pour imaginer quels pourraient être les conflits à venir suite au

changement climatique, aux migrations, etc. J'ai été sollicité par Eau de Paris par exemple, imaginez quelle pourrait être la distribution de l'eau à l'avenir et que faire en cas de pénuries d'eau à Paris. J'ai été sollicité par La Poste pour imaginer les moyens de transport du futur. Alors pourquoi La Poste s'intéresse aux moyens de transport du futur ? Ça reste un mystère. Des organismes sérieux, institutionnels comme ça, commencent à se dire que pour imaginer l'avenir il n'y a peut-être rien de mieux qu'un spécialiste de l'imaginaire et pas forcément des experts, des projectivistes et des futurologues qui vont juste se baser sur des statistiques présentes. Les statistiques ne restent que des courbes et des schémas, ça ne véhicule aucune image, sauf pour un écrivain qui va de cela tirer l'image, le paysage, la vision globale.

LVSL : Et si un candidat à la présidentielle vous donnait carte blanche pour l'élaboration de son programme en matière d'écologie, qu'est-ce que vous pourriez lui proposer ?

► J.-M. L. : Je serais bien en peine. Je lui proposerais de s'entourer de personnes compétentes dans leur domaine. Mais bon, il n'aurait pas forcément besoin de mon avis. Si un gouvernement quelconque me disait : "on est sérieusement ancré dans la transition écologique, énergétique, climatique, etc. Vous qui avez écrit des bouquins là-dessus, qu'est-ce que vous envisageriez de faire ?", tout ce que je pourrais faire c'est imaginer une utopie. Imaginer comment les choses pourraient aller mieux, ce que j'envisage de faire au niveau littéraire dans un proche avenir. Voilà, donner à voir. Imaginer les résultats que ça pourrait donner, si on agit de telle et telle façon, à mon sens. L'avantage c'est que je ne suis pas scientifique, je n'ai pas de spécialisation, je m'intéresse à tout. J'ai écrit en science-fiction sur plein de sujets, dans plein de domaines, que ce soit sur l'informatique, les mutations, l'exploration spatiale, etc. Je suis un peu un chercheur autodidacte et quelque un peu superficiel peut-être. Je m'intéresse à ce qui va faire sens dans les histoires que j'ai écrites. Peut-être que si j'étais embauché par un gouvernement pour traiter de la transition écologique, énergétique, climatique, etc., je ne serais pas tout seul, je serais au sein d'une équipe certainement. Et mon rôle serait de raconter l'histoire de ce changement. L'histoire, c'est ça dont on se souvient. Si on analyse le passé, qu'est-ce qu'on retient le mieux ? Les histoires, les légendes. De la Grèce Antique, par exemple, tout le monde connaît l'Illiade et l'Odyssée. Beaucoup moins de personnes connaissent l'organisation politique de la cité d'Athènes, à part les spécialistes. La quintessence d'une civilisation, ce sont les récits et les histoires qu'elle génère, et c'est là que j'interviens modestement.

LVSL : Êtes plutôt optimiste ou pessimiste quant à la faculté de l'humanité à relever le défi climatique ?

► J.-M. L. : Je suis passé d'un pessimisme angoissé à un optimisme prudent. Comme j'ai dit à un moment, je pensais que l'humanité était condamnée, que l'ampleur des catastrophes annoncées allait nous balayer comme les dinosaures ont été balayés. Les dinosaures qui ont duré beaucoup plus longtemps que nous d'ailleurs. Mais au vu de tout ce qui se passe actuellement, du réveil des jeunes pour le climat, qui manifestent en masse, de toutes les solutions alternatives qui fleurissent à droite à gauche, dans les Alpes par exemple, où même au niveau citoyen. Je vois de plus en plus de gens qui vont privilégier le bio, qui vont devenir végétariens, qui vont manger moins de viande, qui vont faire plus attention à leur mode de transport ou à leur consommation énergétique, toutes ces solutions alternatives au point de vue agricole, construction, architecture, mode de vie, etc. C'est un terreau fertile pour l'instant, les plantes sont petites, elles peuvent mourir aussi. Mais elles peuvent aussi germer et donner de belles forêts. La solution existe, la façon de vivre autrement existe. C'est sûr qu'on ne va pas échapper à des températures de 50°C la journée

qui vont nous obliger à vivre autrement, qu'il y a des îles qui vont être englouties, qu'il va y avoir des migrations massives qui vont générer des conflits massifs. Il va y avoir du malheur et de la violence, ça, c'est clair parce qu'en plus, les ressources s'épuisent. On se battra pour les derniers litres de pétroles, etc. Il y aura un changement dans la douleur, mais un changement, pas une extinction, c'est là que réside mon optimisme.



<https://lvsl.fr/category/dossiers/les-armes-de-la-transition-ecologique>

Et sur YouTube (vidéo) :



Essayez de regarder cette vidéo sur www.youtube.com,

<https://youtu.be/k4svq7h155Q?list=PLPGOXjDeue501zsAnWcxXH1LfUMOs3F4u>